

Journal International des Sachants

REVUE SCIENTIFIQUE
PLURIDISCIPLINAIRE



Journal International
des Sachants



Fréquence
TRIMESTRIELLE

ISSN-P : 3079-3009

ISSN-L : 3079-3017

www.revuejds.net

info@revuejds.net

**Volume 2,
Numéro 1,
Février 2026**



**LES ÉDITIONS
CROCO**



**Journal International
des Sachants**



Revue scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Site web: <https://revuejds.net/>

Email : revuejds@gmail.com

Publié en Open Access



Abidjan, République de Côte d'Ivoire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

INDEXATIONS ET REFERENCEMENTS INTERNATIONAUX

Pour toutes informations sur les indexations et référencements internationaux du **Journal International des Sachants (JDS)**, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>



<https://ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=3079-3009>



<https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-/2526>



<https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants/>

Impact factor : SJIF 2026 : 5.329

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

REVUE ELECTRONIQUE

Journal International des Sachants (JDS)

Revue Scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009 (Print ou imprimé)

ISSN-L: 3079-3017 (Online ou en Ligne)

Equipe Editoriale

Directeur de publication : Les Éditions Croco

Rédacteur en chef : SANOGO Tiantio Epouse BAMBA, INSAAC, Côte d'Ivoire

Chargé de diffusion et de marketing : ETTIEN N'Doua Etienne, UFHB, Côte d'Ivoire

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen, UAO, Côte d'Ivoire

Comité Scientifique

ADOUBI Thierry Hugues, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

ASSEKA Tchoman François, Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara ;

BA Idrissa, Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop ;

BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférence, Université Alassane Ouattara ;

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara ;

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

FAYE Valy, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

KAMARA Adama, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférence, Université Félix Houphouët-Boigny ;

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro ;

N'DAH Didier, professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara ;

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop ;

SILUE Oumar, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Comité de lecture

AYENON Séka Fernand, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KANGA Kouakou Hermann Michel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MAMADOU Bamba, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 SIDIBÉ Moussa, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;
 SILUE N'tchabétien Oumar, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 TRAORE Amadou, Maître de Conférences, Université de Ségou

Comité de rédaction

AHOUE Jean-Jacques, Assistant, Université de San-Pedro ;
 ASSEKA Tchoman François Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de
 l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
 BAMBA Fatoumata, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 BROU N'Goran Alphonse, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 COULIBALY Wayarga, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 COULIBALY Yallamoussa, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DAO Salifou, Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 (INSAAC) ;
 DJE Yao Lopez, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 DJOKOURI Innocent, Maître-Assistante, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 GBOLA serge Arnaud, Maître Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;
 EHILE Kadja Olivier Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;
 GUEYE Yoro Emmanuel, Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

KAZIO Djidjé Jean-Jacques, Assistant, Université de Bondoukou ;
KONE Kiyali, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
KONE Tchima Rolland, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
KONE Tiégbè Gaston, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
KOUAME Affoua Eugénie, Assistante, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny ;
LOBA Léon Fabrice, Attaché de Recherche, Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africain (IHAAA) ;
MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
N'DAYE El Hadj Amadou Ba, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
SANOGO Tiantio épouse BAMBA, Maitre-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
SYLLA Makémissa, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
TIE BI Galla Guy Rolland Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistante, Université Félix Houphouët-Boigny ;
TOURE Kignigouoni Dieudonné Espérance, Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
TRAORE Fanta, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
TRAORE Sogotiènin Ramata, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
YOKORE Zibé Nestor, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
ZABSONRE Moussa, Maître-Assistant, Université Yembila Abdoulaye Toguyeni.

COORDINATEUR GENERAL DU NUMERO :

AYENON Séka Fernand
Maître de conférences CAMES,
Université Félix Houphouët-Boigny

.....

Contacts JDS

Site web: <https://revuejds.net/>
Email : revuejds@gmail.com
Tél. : + 225 0779360611 / 07480453267

.....

Indexations et référencements internationaux :

Sjifactor: <https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>

ARI : <https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>

ASCI: <https://ascidatabase.com/master/journallist.php?v=3079-3009>

IPIndexing: <https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-2526>

Ent'revues: <https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants>

Impact factor : SJIF 2026 : 5.329

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

PRESENTATION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) est une revue scientifique pluridisciplinaire dédiée à la valorisation et à la vulgarisation des résultats de recherches innovantes, de découvertes de pointe et de productions scientifiques originales et pertinentes dans divers domaines scientifiques. Disposant de comité scientifique et de lecture, la revue **JDS** offre ainsi aux chercheurs du monde entier, une plateforme de publication de haute qualité en favorisant le partage des connaissances et de la collaboration au sein de la communauté scientifique.

JDS est une revue évaluée par des pairs (*blind peer review*) et en libre accès "*Open access*" relevant des Editions Croco. Il publie les articles dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales ; Langues et littérature ; Art, patrimoine et culture ; Sciences du Langage et de la Communication ; Sciences Economiques et de Gestion ; Sciences politiques et Juridiques. Dans sa vision d'ouverture, **JDS** encourage la collaboration interdisciplinaire entre les chercheurs de tous les pays africains et du monde.

Les articles proposés doivent respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent être originaux et n'avoir jamais fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Ils sont soumis à une sélection initiale par l'éditeur, puis à un processus rigoureux d'évaluation par les pairs en double aveugle avant publication.

PROTOCOLE DE REDACTION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («...»), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :

Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.

- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Le non-respect de ces recommandations ci-dessus conduit au rejet systématique du manuscrit.

SOMMAIRE

SECTION 1 : LANGUES & LITTERATURE

Etudes germaniques

1. **Umwandlung von Sprichwörtern in Slogans im Werbediskurs:
eine Untersuchung einiger deutscher Slogans**
Égni Stéphane Dieudonné ÉNIGNI & Eppié Augustine Michaela BONGBA 1-17

Etudes hispaniques

2. **La Contrarreforma y la devoción popular en la España del Siglo de Oro**
GONKALIE Gbana Francis 18-31
3. **Políticas públicas y atención a las mujeres víctimas
de violencia machista en España**
Kassoum SORO..... 32-48
4. **Estética de lo abyecto en la familia de Pascual Duarte de Camilo José Cela**
Oumar MANGANE..... 49-64
5. **El dilema cubano, entre “revolución” y apertura al mundo**
Dogba Léonce BAWA..... 65-78
6. **La trahison comme acte de libération dans reivindicación
del conde don Julián de Juan Goytisolo**
Christine Abenan SIGNO..... 79-86
7. **La crisis económica de 2008 y su repercusión sociopolítica en España**
Kouadio Stéphane-Yannick KONAN..... 87-98

Lettres Modernes

8. **« Miss lolos » de Frédéric Éhui Meiway :
un discours hétérogène au service de l’expressivité**
Bini Kouamé PRAO, Yao Gatién KONAN & Tchékpoho SORO 99-111

SECTION 2 : COMMUNICATION, ARTS, CULTURE ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

9. **Industrialisation de la visibilité et reconfiguration du débat public
dans l’émission Jakaarlo Bi**
Alioune Badara GUEYE..... 112-127
10. **Appropriation des termes footballistiques en fulfulde
au Nord-Cameroun : enjeux culturels**
NGAOURI Landri & OLOWA Jean de Dieu..... 128-139
11. **Peuples Chamites versus Peuples Hébraïques :
les Peuples de la Côte d’Ivoire**
Ayé Clarisse HAGER-M’BOUA..... 140-163

- 12. Communication et Prospective pour une gestion durable des infrastructures d'utilité publique à l'Université Alassane Ouattara**
DAGNOGO Gnéré Laetitia Blama &
KOUAME-KONATE Aya Carelle Prisca..... 164-176
- 13. Précarité socio-économique et accès aux soins au CHU de Bouaké : apport de la communication sociale**
Akissi Germaine KOUASSI & Nibé Dramane SILUÉ 177-192
- 14. Typologies de phrases en tupuri : analyse syntaxique et usages sociolinguistiques**
Jacqueline MAÏKAKE..... 193-205
- 15. Discursive Issues in Emmanuel Macron's Speeches on Leadership (2017-2022)**
Ifedolapo Akinrinlola & Amos Iyiola..... 206-224

Patrimoine, art, culture, cinéma & tourisme

- 16. La femme face à la tradition dans le film “ La jumelle” de Lanciné Diaby : entre combat et réalité de la femme**
Olivier Kadja EHILE..... 225-236

SECTION 3 : SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

- 17. Stratégie coloniale et adaptations locales dans le royaume sanwi (sud-Côte d'Ivoire)**
Ange Marius AKPO, TOURE Gninin Aïcha &
ETTIEN N'Doua Etienne..... 237-250
- 18. Le littoral ivoirien : Berceau historique de l'Église catholique, inventaire patrimonial et perception contemporaine d'un héritage remarquable**
ASSAKA Tatiana Larissa Sandrine &
KIENON-KABORE Timpoko Hélène..... 251-267

Histoire

- 19. Le dynamisme social du sexe féminin en Grèce classique Ve- IVe J.-C.**
Fabrice OULAI..... 268-277
- 20. La politique étatique de la protection de l'environnement minier en Côte d'Ivoire (2000-2024)**
Yhattey Hervé Thierry AGUIE..... 278-294
- 21. La Trajectoire de la filière industrielle du cycle au Burkina Faso, de 1963 à 2009**
Eloge MIEHI & Richard Gouedan MEIGNAN 295-311
- 22. L'espace rural à l'épreuve de l'exploitation forestière au Cameroun sous administration française (1921-1956)**
Yannick ZO'OBO..... 312-321

- 23. Être de son temps ou s'affirmer comme monde.
Les étudiants africains à Dakar (années 1950-1970)**
Mamadou Yéro BALDE..... 322-339
- 24. La gestion coloniale de l'assainissement de la ville d'Aboisso, 1913-1926**
N'GUESSAN ROKIA BOUBACARD ÉPOUSE ANOH,
ESSEY Bonzou Ella épouse OHOUO & BAKAYOKO Nonama Rockya..... 400-414

Géographie

- 25. Impacts de l'orpillage légal sur les écosystèmes préforestiers
dans le département de Katiola (Centre-Nord ivoirien)**
N'Gromma Florent KOUADIO..... 415-430
- 26.« Effets structurants » du Train Express Régional (TER)
à Dakar (Sénégal)**
Awa FALL..... 431- 452
- 27. Gestion intégrée des ressources en eau de la commune de Medina (Sénégal)**
René Ndimag DIOUF..... 453- 464
- 28. Dynamique urbaine et développement économique à Korhogo
(nord de la Côte d'Ivoire)**
Konan Norbert KOFFI, Mariam DIOMANDE &
Songuimadenin Siaka YEO..... 465-482
- 29. Mutation foncière et reconversion paysanne dans la sous-préfecture
de Yamoussoukro**
Achille Roger TAPE..... 483-496
- 30. Exposition au travail des enfants d'immigrants en milieu rural
dans la sous-préfecture de Duékoué**
Kouadio Arnaud Yao & GOHOUROU Florent..... 497-511
- 31. La morbidité infantile des infections respiratoires aiguës
dans les districts sanitaires du V Baoulé de 2017 à 2022**
SEDEHI Akissi Epiphane, TRA BI Zamblé Armand &
KANGA Kouakou Hermann Michel..... 512-520

Philosophie

- 32. Heidegger et la cybernétique : critique de la réduction
de l'existence à la fonctionnalité**
Mlan Kouakou Pierre ANZIAN..... 521-540
- 33. Essence de la pensée hobbesienne et rawlsienne dans
la problématique du développement de l'Afrique**
Kouadio Louis N'GUESSAN & Abraham Saint-Omer Koffi KOUAKOU..... 541-554
- 34. La palabre africaine : une expression de la démocratie**
N'Guessan Jonas Kouassi..... 555-567

- 35. Cynisme politique et déshumanisation de l'homme dans le monde vécu aujourd'hui**
Christophe ONGUENE ONGUENE..... 568-581
- 36. L'impérialisme extractiviste en Afrique**
Kouadio YAO..... 582-597
- 37. L'oubli constitutif de la technique : déconstruire le paradigme technoscientifique**
Gabriel VANNA..... 598-608
- 38. Quine et l'effondrement de l'épistémologie classique**
Koffi Zahouo Alain & Koffi KOUASSI..... 609-622

Anthropologie et sociologie

- 39. Le Togo dans le nouvel ordre géostratégique : diversification et enjeux de sécurité**
Laré Batouth PENN..... 623-640
- 40. Entre racines ethniques et conscience nationale : dynamiques identitaires au Gabon contemporain**
Steeve-Thierry BALONDJI..... 641-659
- 41. Les collectivités territoriales décentralisées et la gouvernance éducative à l'ère de la décentralisation au Cameroun**
Simon Patou Simon..... 660-677
- 42. Motivation extrinsèque et performance scolaire en contexte ivoirien : une analyse du rendement des élèves de Troisième et de Terminale dans le département d'Alépé**
AGUI Lobah Azouan Barthelemy & BLA Ypodé Guéaybomin Emmanuel..... 678-692
- 43. Représentations, croyances et pratiques sociales autour de la route et des accidents de la circulation en Côte d'Ivoire**
KACOU Fato Patrice & GBOKO Kouadio Roger..... 693-706
- 44. Félix Houphouët Boigny et l'intégration des immigrés à Hiré, sud-ouest de la Côte d'Ivoire**
Dabé Laurent OUREGA..... 707-725

Criminologie

- 45. Délits Economiques à Lubumbashi : Enquête Proactive**
MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 726-737

Psychologie

- 46. Le rôle médiateur de la régulation émotionnelle entre stress et comportements à risque des mototaximens**
Djiessi Makouam & Placide Mengoua..... 738-756
- 47. Modèles explicatifs du passage à l'acte des auteurs d'agression sexuelle : convergences, divergences, enjeux cliniques**
Kaama Sandrine GOUNDJOA & Kaka KALINA..... 757-770
- 48. Vulnérabilité et résilience chez les enfants de mères dépressives : une étude qualitative en contexte hospitalier ivoirien**
KOFFI Ekissi Jean Armel, Amalaman Franck Severin ANDO & KOFFI N'Guessan Williams..... 771-789

Science de l'éducation

- 49. Le système LMD au Mali : d'une adoption formelle à la quête d'une adaptation institutionnelle**
Chiaka SAMAKÉ, Idrissa Soïba TRAORE & Mamadou KOUMARE 790-804

SECTION 4 : SCIENCES POLITIQUES ET JURIDIQUES**Sciences politiques et administratives**

- 50. La continuité des services publics administratifs à l'épreuve des théories et des faits : cas de la ville de Bukavu pendant l'occupation de l'AFC/M23**
David CIZA, Pacifique Makuta MWAMBUSA,
Joseph Munyabeni NYEMBO & Augustin Kahindo MUHESI 805-813

SECTION 5 : SCIENCES ECONOMIQUES ET DE GESTION

- 51. Contribution du management participatif dans l'amélioration de la qualité des soins dans les établissements publics hospitaliers de Bamako**
Zoubeirou HAROUNA, BERTHÉ Soungalo & DICKO Albadia Abdoulaye.... 814-831
- 52. Audit interne et prévention de la fraude sur les recettes du service recouvrement de la mairie de Bouaké**
Gningninri Augustin KONE..... 832-848

SECTION 6 : GEOSCIENCES

- 53. Caractérisation géochimique des roches du socle panafricain de Dan Issa (Sud-Maradi, Niger) par fluorescence X**
Ousmane Loumoumba MOUSSA MAHAMAN, Karimou DIA HANTCHI,
Rachid BOUBACAR OUMAROU & Yaou BAKOYE..... 849-868

Entre racines ethniques et conscience nationale : dynamiques identitaires au Gabon contemporain

Steeve-Thierry BALONDI

Chargé de Recherche,

Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CENAREST) du Gabon,

Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH),

Département de Recherche sur les Dynamiques Sociales (DRDS),

Email : balondjisteeve@yahoo.fr / balondjisteeveirsh@gmail.com

Date de soumission : 07-01-2025

Date de publication : 28-02-2026

Résumé

Cet article explore la question de l'identification ethnique et nationale chez les citoyens gabonais, à travers l'analyse de témoignages individuels portant sur l'appartenance à l'ethnie et à la nation. Il met en lumière les dynamiques d'articulation, de hiérarchisation et d'hybridation entre ces deux dimensions identitaires. Les résultats montrent que, pour certains individus, l'ethnie constitue la première référence identitaire en raison de son rôle culturel, affectif et historique, tandis que d'autres privilégient la nation, perçue comme un cadre inclusif et citoyen permettant de dépasser les particularismes. Les expériences personnelles, l'éducation, le contexte social et professionnel influencent fortement ce choix. L'étude souligne également que l'identité ethnique et nationale ne sont pas contradictoires : elles peuvent être stratifiées et complémentaires, l'ethnie offrant des racines et la nation un horizon commun. Enfin, l'article discute des implications politiques et sociales de ces identifications multiples, notamment pour la cohésion nationale, la citoyenneté et la valorisation de la diversité culturelle.

Mots-clés : Gabon, identité ethnique, identité nationale, appartenance, hybridation, cohésion sociale, citoyenneté, diversité culturelle.

Between Ethnic Roots and National Consciousness: Identity Dynamics in Contemporary Gabon

Abstract

This article examines the question of ethnic and national identification among Gabonese citizens, through the analysis of individual testimonies regarding affiliation with ethnic groups and the nation. It highlights the dynamics of articulation, hierarchy, and hybridization between these two identity dimensions. Findings show that, for some individuals, ethnicity constitutes the primary reference due to its cultural, emotional, and historical significance, while others prioritize the nation, perceived as an inclusive and civic framework that transcends particularities. Personal experiences, education, and social or professional contexts strongly influence this choice. The study also emphasizes that ethnic and national identities are not contradictory: they can be stratified and complementary, with ethnicity providing roots and the nation offering a shared horizon. Finally, the article discusses the political and social implications of these multiple identifications, particularly for national cohesion, citizenship, and the promotion of cultural diversity.

Keywords: Gabon, ethnic identity, national identity, belonging, hybridization, social cohesion, citizenship, cultural diversity.



Introduction

L'identité d'un individu est une construction complexe, façonnée par une pluralité de facteurs sociaux, culturels, historiques et politiques. En Afrique centrale, et particulièrement au Gabon, cette complexité revêt une dimension singulière en raison de la coexistence de nombreuses ethnies et de la formation récente d'un État-nation moderne, héritier de l'histoire coloniale et des dynamiques post-indépendance. Les Gabonais évoluent ainsi au croisement de deux systèmes d'appartenance : l'ethnie, première matrice de socialisation et dépositaire de la langue, des rites, de la mémoire ancestrale et des normes collectives ; et la nation gabonaise, cadre institutionnel qui confère droits civiques, reconnaissance officielle et sentiment d'unité. Dans ce contexte, la question de savoir si un individu s'identifie d'abord à son ethnie ou à sa nation révèle des enjeux identitaires profonds liés à la socialisation, à l'éducation, à l'histoire familiale, aux mobilités géographiques, aux expériences professionnelles et aux interactions interethniques. Pour certains, l'ethnie constitue un socle identitaire primordial, car elle transmet les premiers repères culturels et moraux ; pour d'autres, la nation représente un horizon plus large, porteur de cohésion, de diversité et d'engagement civique. L'analyse des témoignages montre que les logiques d'identification ne sont ni figées ni homogènes : elles s'articulent selon des dynamiques de complémentarité et de hiérarchisation variable, témoignant d'une identité en constante recomposition.

L'intérêt sociologique de cette étude réside dans la compréhension des mécanismes par lesquels les individus naviguent entre plusieurs appartenances dans une société plurielle. Elle éclaire les processus de socialisation primaire et secondaire, les dynamiques de cohésion nationale, les effets des politiques publiques d'unification et les représentations collectives de l'ethnicité. Sur le plan anthropologique, cette réflexion permet d'accéder aux systèmes symboliques qui structurent les identités locales (récits de filiation, rituels, organisation familiale, rapport au territoire, transmission culturelle) et d'observer la manière dont ces héritages se recomposent au sein d'un État moderne. Elle met en lumière les phénomènes d'hybridation identitaire propres aux sociétés africaines postcoloniales, où coexistent traditions lignagères et valeurs contemporaines de citoyenneté, de mobilité et de pluralité culturelle. Dans cette perspective, la problématique centrale peut être formulée ainsi : dans quelle mesure et selon quelles logiques les Gabonais hiérarchisent-ils leurs appartenances identitaires entre l'ethnie et la nation, et comment celles-ci sont façonnées par l'histoire, les modes de socialisation et les trajectoires individuelles dans le Gabon contemporain ?

Pour répondre à cette problématique, plusieurs hypothèses sont avancées : (1) l'identité ethnique est privilégiée lorsque la socialisation familiale et communautaire demeure forte, notamment dans les contextes ruraux ou dans les familles transmettant activement la langue et les traditions ; (2) l'identification nationale est davantage valorisée chez les individus ayant bénéficié d'une socialisation scolaire et urbaine plus marquée, favorisant l'ouverture interethnique et les représentations citoyennes ; (3) l'importance relative accordée à l'ethnie ou à la nation varie selon les expériences personnelles de mobilité, de mixité culturelle ou d'interactions professionnelles, qui encouragent une identité plus inclusive ; (4) enfin, les individus ne choisissent pas strictement entre les deux appartenances, mais construisent une identité composite, hiérarchisée selon les contextes sociaux, les enjeux relationnels et les moments de la vie. Pour éclairer ces hypothèses et en comprendre les fondements, il est nécessaire de s'appuyer sur une approche théorique et méthodologique clairement définie.

1. Approche théorique et méthodologique

1.1. Fondements théoriques de l'identité : une construction sociale et politique

Les travaux consacrés à l'identité, à l'ethnicité et à la nation convergent vers une même idée centrale : les appartenances sont des constructions sociales et politiques, fluides, relationnelles et constamment recomposées. Les analyses de R. Brubaker et F. Cooper (2000 :1), de E. Goffman (1963 : 5) et de A. Giddens (1991 :35) rappellent que l'identité est performative, située et produite dans l'interaction. Les études sur l'ethnicité prolongent ce cadre constructiviste : T. Ranger et E. Hobsbawm (1983 :211) en montrent la fabrication historique, J.-L. Amselle (1990 :60) en décrit la logique de « catégorisation en chaîne », tandis que J.-F. Bayart (1999 :150) et P. Chabal et J.-P. Daloz (1999 :30) soulignent son instrumentalisation dans les systèmes politiques où l'accès aux ressources dépend de l'État. Les perspectives de F. Barth (1969 :9) et de A. Mbembe (2000 :90) renforcent cette vision en insistant sur le caractère dynamique des frontières sociales et sur les processus de subjectivation propres aux contextes africains. Les théories du nationalisme de B. Anderson (1983 :5) et de E. Gellner (1983 : 38) s'accordent avec cette approche en montrant que la nation est une communauté imaginée produite par des récits, des institutions et des dispositifs de cohésion, une dynamique confirmée en Afrique par B. Davidson (1992 :60), C. Young (1994 :160) et M. Mamdani (1996 :60), qui éclairent la tension structurelle entre construction nationale et identités locales. Les travaux d'Afrique centrale, notamment ceux de P. Geschière (1993 :100, 2009 :80) sur l'autochtonie et la citoyenneté, ainsi que les recherches portant sur le Gabon, A. Mary (1999 :60), R. Pourtier (1989 :25), montrent de leur côté la pluralité, la fluidité et l'hybridité des appartenances dans

un espace marqué par les migrations, l'urbanisation et des transformations sociales profondes. L'ensemble de ces approches converge vers une même conclusion : ethnicité et nationalité ne s'opposent pas mais s'articulent, comme le montrent J.-F. Bayart (1999, op. cit.), A. Mbembe (2000, op. cit.) et J. Lonsdale (2004 :130), qui révèlent la négociation permanente des appartenances et la complémentarité entre racines ethniques et conscience nationale.

Toutefois, malgré cette forte cohérence constructiviste, ces théories révèlent leurs limites face à l'approche de décoercition sociale développée par S.-T. Balondji (2019 :7, 2025 :33). La décoercition sociale désigne le processus de transformation profonde des normes et des pratiques sociales : non pas une simple libéralisation des mœurs, mais une recomposition des manières de vivre où pratiques anciennes et contemporaines s'entrelacent. Elle se distingue de la coercition, qui renvoie à toute forme de contrainte institutionnelle, symbolique ou interpersonnelle. À l'inverse, la décoercition vise la « libération » progressive des individus et des groupes vis-à-vis des formes d'influence exercées par l'ethnie, l'État ou toute autre institution. Elle se manifeste, par exemple, lorsque de jeunes urbains cessent de considérer leur clan d'origine comme une instance décisionnelle incontournable (dans le choix du conjoint et la trajectoire professionnelle), lorsque des citoyens remettent en question l'autorité étatique dans des domaines autrefois entièrement contrôlés (comme l'allégeance politique automatique à un parti dominant), ou encore lorsque des croyants s'affranchissent des prescriptions religieuses qui structuraient traditionnellement leur identité sociale. La décoercition agit ainsi comme une force à la fois involutive, en déconstruisant les hiérarchies et les habitus de soumission, par exemple, dans le cadre de l'obéissance automatique aux aînés au sein des lignages ou dans le cadre de la dépendance envers les réseaux politico-ethniques pour accéder à l'emploi public ; et évolutive, en générant de nouvelles formes de sociabilité fondées sur la coopération, la réciprocité et la coresponsabilité.

Ce processus s'organise en trois temps : la déconstruction des structures autoritaires (comme la contestation des chefferies traditionnelles lorsque celles-ci deviennent des relais de domination, ou la remise en cause des décisions étatiques centralisées perçues comme arbitraires) ; la reconfiguration de pratiques sociales alternatives, que l'on observe par exemple dans l'émergence de collectifs d'entraide indépendants des appartenances ethniques, dans les initiatives d'autogestion citoyenne ou dans les pédagogies communautaires qui valorisent la pensée critique ; et enfin, la réinvention du social autour de principes d'égalité, de reconnaissance mutuelle et de responsabilité collective, visibles dans la création de réseaux



associatifs mixtes, transethniques, ou dans de nouvelles formes de participation citoyenne locale.

Ce processus implique un travail individuel d'autonomisation réflexive, tel que le fait de questionner les normes ethniques assignant des rôles différenciés aux hommes et aux femmes, ou de résister à l'injonction étatique, etc. de réviser les normes toxiques intériorisées et de reconstruire la subjectivité. Il suppose également une transformation collective des institutions vers des modes de gouvernance plus horizontaux et participatifs, que l'on retrouve par exemple dans certaines assemblées de quartier, dans les mouvements de jeunesse qui privilégient la prise de décision collective, ou dans des formes émergentes d'administration locale plus décentralisées.

La décoercition agit ainsi à travers les institutions, les valeurs partagées, les événements historiques et les représentations culturelles, participant à la redéfinition du vivre-ensemble et à la recomposition des rapports humains. Elle se manifeste concrètement dans la manière dont les individus redéfinissent leur identité en dehors des cadres ethniques obligatoires, se rapportent à l'État de façon plus critique et sélective, ou inventent de nouvelles appartenances fondées sur des affinités, des projets, des causes et des expériences communes plutôt que sur des héritages imposés.

Or, c'est précisément parce qu'elles reposent sur l'existence de cadres d'encadrement relativement stables (communautés, institutions, État) que les approches classiques de l'identité, de l'ethnicité et du nationalisme peinent à saisir la dynamique de décoercition sociale. Dans un contexte gabonais marqué par la mobilité, l'urbanisation et la précarisation, la décomposition/recomposition des structures traditionnelles rend difficile l'identification des repères identitaires qui subsistent. Les théories constructivistes, en insistant sur la fluidité, tâtonnent dans la qualification de l'incertitude et de la vulnérabilité identitaires liées à la décoercition, ainsi que des formes émergentes d'attachement. Les approches de l'ethnicité, souvent fondées sur des communautés relativement stables, s'avèrent insuffisantes pour comprendre l'essor d'identités religieuses, numériques ou transnationales qui excèdent les catégories ethniques classiques. De même, les théories du nationalisme, B. Anderson (1983, op. cit.), E. Gellner (1983, op. cit.), C. Young (1994, op. cit.), M. Mamdani (1996, op. cit.) supposent un État doté d'une forte capacité intégratrice, condition difficilement remplie lorsque celui-ci perd sa légitimité ou sa cohésion symbolique. Même les approches articulant ethnicité et nationalité (J.-Bayart, op. cit. ; A. Mbembe, 2000, op. cit. ; J. Lonsdale, 2004, op. cit.) se montrent limitées lorsque les loyautés deviennent intermittentes, multiples ou fragilisées par

l'émergence de cultures urbaines, numériques ou translocales. En révélant la décomposition/recomposition des structures d'encadrement et l'essor d'identités individualisées, hybrides et volatiles, la décoercition sociale met en lumière les limites transversales de ces théories et invite à repenser les cadres d'analyse pour saisir les nouvelles formes d'appartenance qui se déploient dans le Gabon contemporain.

C'est dans cette perspective critique, révélée par les limites des approches classiques, qu'il devient nécessaire d'examiner la manière dont ces dynamiques identitaires peuvent être appréhendées sur le terrain gabonais.

1.2. Approche méthodologique : comprendre les dynamiques identitaires gabonaises

L'analyse des dynamiques identitaires au Gabon contemporain nécessite une démarche méthodologique capable de saisir la pluralité des appartenances, ainsi que les transformations sociales qui redéfinissent les modes d'identification. Dans un contexte marqué à la fois par la persistance des héritages ethniques, l'importance symbolique du discours national et l'émergence d'identités plus individualisées liées à la décoercition sociale, cette recherche mobilise une approche centrée sur le qualitatif. Elle s'organise autour d'une question centrale : comment les individus au Gabon contemporain articulent-ils leurs racines ethniques, leur conscience nationale et leurs appartenances émergentes dans un contexte de décoercition sociale ? Trois hypothèses guident cette démarche : d'abord, les identités ethniques persistent mais se transforment sous l'effet de l'urbanisation, de la mobilité et des sociabilités numériques ; ensuite, la conscience nationale gabonaise est davantage intériorisée par les jeunes générations, notamment grâce à l'école, aux médias et à la centralité de l'État ; enfin, la décoercition sociale favorise l'émergence d'identités hybrides et individualisées, qui réagencent différemment les référents ethniques et nationaux.

Cette recherche s'inscrit dans un paradigme constructiviste-interprétatif, considérant l'identité comme un processus social dynamique, façonné par les interactions, les discours et les institutions. La posture que nous avons adoptée est celle d'un observateur impliqué, attentif aux logiques locales, aux représentations des enquêtés et aux enjeux sensibles liés aux appartenances. Afin d'articuler la profondeur analytique la méthodologie, nous avons opté pour une enquête qualitative approfondie portant sur un échantillon de 100 enquêtés que nous avons interrogés deux à quatre fois à Libreville, Port-Gentil, Lambaréné, Oyem et à Fougamou. L'échantillon est constitué en tenant compte de la diversité régionale, des catégories d'âge, des appartenances ethniques déclarées, du milieu de résidence (urbain ou rural), du genre et du niveau d'éducation.

L'enquête s'appuie sur des entretiens semi-directifs menés auprès d'acteurs variés : jeunes urbains et ruraux, responsables associatifs et religieux, enseignants, acteurs politiques locaux et gardiens des mémoires communautaires. Ces entretiens permettent d'accéder à la profondeur des trajectoires identitaires, aux tensions entre héritages et aspirations, et aux stratégies de navigation entre différents registres d'appartenance. Les observations participantes et non participantes, réalisées dans des écoles, associations, cérémonies culturelles, lieux de culte, rassemblements publics et espaces numériques, offrent un accès direct aux pratiques et aux interactions où se manifestent ces identités. L'analyse des discours institutionnels, des médias nationaux, des débats en ligne et des manuels scolaires complète le dispositif en éclairant la manière dont la nation, l'ethnicité et les identités hybrides sont construites et mises en scène dans l'espace public.

Les données collectées ont été traitées à travers une analyse thématique inductive reposant sur un codage ouvert, axial puis sélectif, permettant d'identifier les logiques de coexistence, de complémentarité ou de tension entre ethnicité, nationalité et appartenances émergentes. Cette méthodologie prend en compte les effets de la décoercition sociale, entendue comme décomposition/recomposition progressive des cadres normatifs communautaires, institutionnels et étatiques. Elle permet d'examiner la montée des identités individualisées, l'importance croissante des réseaux numériques comme espaces d'identification, et la volatilité des appartenances chez les jeunes générations. Enfin, des précautions éthiques strictes ont été intégrées à la démarche : anonymisation des données, consentement éclairé, gestion prudente de thématiques sensibles et protection des personnes impliquées dans un contexte où les questions identitaires peuvent être politiquement instrumentalisées. L'ensemble de cette approche fournit ainsi un cadre méthodologique solide, cohérent et adapté à l'étude des dynamiques identitaires contemporaines au Gabon.

Pour ce faire, l'article s'organise autour de quatre principales parties qui permettent de saisir la complexité des dynamiques identitaires au Gabon. La première partie présente les éléments épistémologiques liés à l'approche théorique et méthodologique. La deuxième partie examine l'ethnie comme matrice identitaire originelle, ancrée dans les liens familiaux, les coutumes et les traditions, constituant le socle culturel et affectif de l'individu. La troisième partie s'intéresse à la nation comme horizon identitaire inclusif. Elle est structurée par l'éducation, les institutions et les expériences sociales unificatrices, offrant aux individus un cadre commun et une appartenance élargie. La quatrième partie explore les tensions et les articulations entre ces deux registres, mettant en évidence une identité plurielle et stratifiée dans laquelle héritages culturels

et conscience citoyenne se complètent, se recomposent et coexistent de manière dynamique. C'est à partir de cette dynamique identitaire en mouvement que s'ouvre la réflexion suivante, laquelle interroge plus précisément l'ethnie comme matrice originelle de l'appartenance et premier fondement de la construction de soi.

2. L'ethnie comme matrice identitaire originelle

L'ethnie occupe au Gabon une place fondatrice dans la construction identitaire, car elle constitue le premier cadre de socialisation, d'appartenance et de sens transmis à l'individu dès l'enfance. Elle façonne les repères culturels, les valeurs, les pratiques symboliques ainsi que les relations sociales qui structurent les parcours de vie. En ce sens, l'ethnie n'est pas seulement un héritage, mais une matrice identitaire originelle qui continue de peser, même dans un contexte marqué par la modernité, l'urbanisation et la décoercition sociale. Comprendre l'ethnie comme matrice originelle ouvre logiquement la voie à un examen de sa transmission, notamment par la famille, lieu privilégié de l'apprentissage des traditions et des valeurs.

2.1. Transmission familiale et ancrage culturel

La transmission ethnique s'opère d'abord dans la sphère familiale, où parents, grands-parents et membres du clan jouent un rôle central dans la formation de l'identité. Les récits lignagers, les histoires des ancêtres, les généalogies et les mythes fondateurs constituent des éléments essentiels de cette transmission, qui inscrivent l'individu dans une continuité historique et lui offrent une mémoire collective.

L'apprentissage des rites, des langues et des pratiques communautaires contribue également à cet ancrage culturel. Les cérémonies traditionnelles, les rites de passage, les chants, les danses, les expressions linguistiques ou les symboles totémiques façonnent un univers culturel qui donne sens à l'appartenance ethnique. Cet univers agit comme un cadre de référence structurant, au sein duquel l'enfant intègre progressivement les normes du groupe.

Ainsi, qu'il s'agisse des Bakaningui, des Punu, des Obamba ou d'autres groupes ethniques du Gabon, de nombreux individus sont socialisés dès l'enfance dans une identité ethnique qui leur est présentée comme naturelle, évidente et indissociable de leur existence. Cette socialisation précoce ancre l'ethnie comme premier horizon identitaire. Cette socialisation initiale, profondément marquée par les récits, les rites et les pratiques culturelles, conduit naturellement à considérer la manière dont l'ethnie fonctionne comme un cadre social plus étendu, organisant la vie collective.

2.2. Fonction sociale de l'ethnie

Dans la société gabonaise, l'ethnie demeure la première appartenance reconnue et socialement visible. Elle constitue une référence immédiate pour situer un individu, comprendre ses origines ou établir un lien de proximité. En ce sens, elle fonctionne comme un repère de classement social permettant d'identifier rapidement les appartenances, les réseaux d'interconnaissance et, parfois, les présupposés comportementaux associés à tel ou tel groupe.

L'ethnie remplit également une fonction de solidarité. Elle constitue un réseau d'entraide, de soutien matériel ou moral, en particulier pour les individus vivant loin de leur région d'origine. Dans les milieux urbains, ces réseaux se traduisent par des associations culturelles, des « mutuelles communautaires » ou des regroupements informels qui aident à l'insertion sociale, à la recherche d'emploi ou au maintien des liens culturels.

Dans une perception collective, l'ethnie est souvent considérée comme la « première identité », celle que l'on reçoit à la naissance avant toute autre forme d'appartenance. Elle précède l'identité nationale et sert de socle initial sur lequel peuvent se greffer d'autres dimensions identitaires au cours du parcours de vie. Ces mécanismes de visibilité sociale et de soutien communautaire ouvrent la voie à une réflexion sur l'épaisseur émotionnelle de l'ethnie, lieu où s'articulent l'attachement, les représentations et les imaginaires collectifs.

2.3. Poids émotionnel et symbolique

Au-delà de ses fonctions sociales et culturelles, l'ethnie porte une dimension profondément émotionnelle et symbolique. En ce sens, elle est associée à l'histoire familiale, aux souvenirs d'enfance, aux liens affectifs avec les aînés et aux lieux d'origine. Pour certains, l'ethnie représente un refuge identitaire, une source de sécurité et de continuité dans un monde en mutation. Pour d'autres, elle incarne un héritage à honorer, une responsabilité envers les ancêtres ou un devoir de transmission aux générations futures.

Cependant, l'identité ethnique peut également être marquée par des ambivalences, voire des traumatismes liés à des conflits passés, à des tensions interethniques ou à des expériences familiales douloureuses. Dans ces cas, l'ethnie devient un espace identitaire chargé d'émotions complexes, oscillant entre fierté, attachement, distance et volonté de réinterprétation.

L'ensemble de ces dimensions confère à l'ethnie un poids symbolique considérable : mais aussi une composante affective essentielle de la personne, participant à la manière dont l'individu se perçoit, se raconte et se projette. À partir de cette charge affective et mémorielle qui façonne

l'identité ethnique, l'étude peut ensuite s'intéresser à la nation, une communauté plus large visant à unir des groupes aux histoires et sensibilités diverses.

3. La nation comme horizon identitaire inclusif

Alors que l'ethnie constitue la première matrice identitaire, la nation représente un horizon plus large, capable d'englober la diversité culturelle gabonaise. Elle offre un cadre unificateur aux individus issus de groupes variés. Elle fonctionne comme un espace symbolique et politique qui dépasse les frontières lignagères pour proposer une identité partagée, fondée sur des valeurs communes, des institutions et un récit collectif. Dans un contexte marqué par l'urbanisation, les mobilités sociales et les transformations générationnelles, la nation apparaît ainsi comme un repère inclusif contribuant à la recomposition des identités au Gabon. Cette compréhension de la nation comme espace unificateur invite ainsi à examiner le rôle des dispositifs institutionnels, notamment scolaires, qui participent à la formation d'une conscience nationale commune.

3.1. Socialisation nationale par l'école et les institutions

Le premier vecteur de la construction identitaire nationale est l'école, dont la mission dépasse largement la transmission de connaissances académiques. L'éducation nationale joue un rôle central dans la diffusion d'un sentiment d'appartenance commun à travers l'enseignement de l'histoire, de la géographie, de l'instruction civique et des symboles de la République. Les récits sur la lutte pour l'indépendance, les figures politiques majeures, les emblèmes nationaux ou encore les principes du patriotisme contribuent à forger une conscience partagée chez les élèves, quel que soit leur milieu d'origine.

En parallèle, les institutions, qu'il s'agisse de l'administration publique, des fêtes nationales, des campagnes de communication gouvernementales ou des programmes de cohésion, participent activement à la construction d'un imaginaire national unifié. Elles transmettent l'idée du « vivre ensemble » et invitent les citoyens à se penser comme membres d'une même communauté, au-delà des particularismes ethniques. Ainsi, l'école et les institutions façonnent une socialisation nationale qui complète et parfois reconfigure les socialisations ethniques initiales. À partir du rôle structurant de l'école et des institutions, il est possible d'examiner l'impact des expériences de mobilité. Les interactions au sein de groupes divers contribuent à forger une identité nationale vécue et intégrée.

3.2. Mobilités sociales et expériences unificatrices

Les mobilités liées au travail, à la scolarité, au sport ou aux déplacements quotidiens favorisent la multiplication de situations où l'identité nationale prime sur les appartenances ethniques. Les villes, en particulier Libreville, Port-Gentil ou Franceville, deviennent des espaces où les

individus se côtoient sans que leur ethnie soit nécessairement le principal critère de repérage. Dans ces environnements diversifiés, les identités se recomposent autour de pratiques partagées et d'expériences communes.

Le sport, par exemple, constitue un puissant vecteur d'unité nationale. Les équipes nationales, qu'il s'agisse de football, de basket-ball ou d'athlétisme, rassemblent des individus issus d'ethnies différentes mais unis sous le même drapeau, créant des modèles de réussite où l'identité nationale s'exprime de manière forte. De même, les carrières professionnelles ou académiques ouvrent des possibilités de coopération interethnique, décomposant et recomposant progressivement le caractère exclusif des appartenances héritées.

Les rencontres interethniques fréquentes, dans les espaces de travail, les internats, les campus, les quartiers urbains ou les réseaux de sociabilité, contribuent à élargir l'horizon identitaire des individus. Elles permettent d'établir des relations amicales, professionnelles ou sentimentales, révélant la nation comme un cadre relationnel commun capable de dépasser les frontières ethniques traditionnelles. Ces situations de coopération et de sociabilité interethnique ouvrent la voie à une réflexion sur la nation comme espace de projection commune. Elle est capable d'inspirer des identités et des imaginaires partagés.

3.3. La nation comme espace de projection collective

Au-delà de son rôle social et institutionnel, la nation offre un horizon de projection collective où se cristallisent les aspirations civiques, politiques et sociales. Elle fonctionne comme un espace d'imagination partagée, au sein duquel se formulent les attentes en matière de développement, de stabilité et de cohésion. En proposant une vision commune du futur, la nation incite les individus à dépasser leurs appartenances particulières pour s'identifier à un projet global qui dépasse leurs trajectoires individuelles. L'idéal d'un « Gabon uni et prospère » devient ainsi un moteur symbolique puissant : il alimente les discours de modernisation, soutient les initiatives de paix sociale et renforce les récits de progrès national. Cet imaginaire collectif contribue à légitimer les politiques publiques, à encourager la participation citoyenne et à structurer les représentations du vivre-ensemble.

L'identité nationale porte également une dimension civique, en invitant les citoyens à s'engager dans la vie publique, à respecter les règles communes et à reconnaître la légitimité des institutions de l'État. Elle ne se limite pas à un attachement sentimental à un territoire, mais se matérialise dans un ensemble de droits, de devoirs et de valeurs partagées. Pour de nombreux individus, cette appartenance nationale représente un espace d'inclusion élargi, capable d'intégrer des identités diverses et de les inscrire dans une communauté plus vaste que le seul

groupe d'origine. En ce sens, la nation constitue un dispositif d'intégration sociale, offrant une base commune à partir de laquelle des trajectoires individuelles hétérogènes peuvent se croiser, dialoguer et se reconnaître mutuellement.

Ainsi comprise, la nation fonctionne comme un espace structurant où les identités individuelles et communautaires peuvent coexister tout en étant reliées par un récit collectif partagé. Celui-ci permet de donner sens à la diversité culturelle, de la situer dans un cadre plus large et de la transformer en ressource pour la construction du lien national. L'identité nationale ne se substitue donc pas à l'ethnie ; elle propose un cadre supérieur d'unité, capable de fédérer la pluralité culturelle sans l'effacer. Elle joue le rôle d'armature symbolique, en articulant l'enracinement local et la projection nationale, l'héritage communautaire et la citoyenneté moderne.

Dans le prolongement de cette réflexion sur la nation comme cadre inclusif et mobilisateur, il devient pertinent d'explorer les confrontations, recompositions et complémentarités qui existent entre les appartenances ethniques et nationales. Ces dynamiques complexes éclairent la manière dont les individus naviguent entre différents registres d'identité, et montrent comment la diversité culturelle peut être intégrée au projet national, tout en révélant les tensions qui surgissent lorsque les logiques communautaires et les aspirations nationales entrent en interaction.

4. Tensions, articulations et hybridations entre ethnie et nation

Les identités au Gabon ne se définissent pas uniquement en termes d'opposition entre l'ethnie et la nation ; elles se construisent plutôt dans un jeu complexe d'articulations, d'ajustements et de recompositions. Si certaines tensions peuvent apparaître, elles ne conduisent que rarement à des identités exclusives. Au contraire, une grande partie des individus combine ces deux registres identitaires, qui jouent des rôles complémentaires dans leur manière d'être, de se percevoir et de se situer dans la société. Ces dynamiques d'articulation entre ethnie et nation préparent le terrain pour explorer les modalités de hiérarchisation des appartenances, révélant la complexité des identités individuelles.

4.1. Identités hiérarchisées : primauté ethnique ou nationale

Dans certains cas, les individus opèrent une hiérarchisation claire entre leurs différentes appartenances, donnant soit la primauté à l'ethnie, soit à la nation. Ceux qui privilégient l'ethnie l'envisagent comme le socle fondamental de leur identité, car elle renvoie à la famille, au lignage, aux ancêtres et aux traditions qui structurent leur univers social. Cette préférence s'ancre souvent dans une socialisation traditionnelle forte, où les normes communautaires, les

rituels culturels et les liens de parenté occupent une place centrale. Pour ces individus, l'ethnie représente un espace de sens rassurant, un cadre de continuité et un héritage qui confère une cohérence à la trajectoire personnelle. Elle peut également constituer un refuge face aux incertitudes sociales, économiques ou politiques, renforçant ainsi son statut de repère identitaire privilégié.

À l'inverse, d'autres individus placent la nation au premier plan, notamment lorsqu'ils ont été exposés à des environnements cosmopolites, urbains ou institutionnels où l'identité nationale est particulièrement valorisée. Pour eux, l'école, les expériences professionnelles, le service public ou les valeurs civiques promues par les institutions jouent un rôle majeur dans la construction d'un sentiment national fort. Ces expériences socialisatrices inscrivent les individus dans un espace collectif plus large, où la nation apparaît comme un cadre d'intégration, de mobilité et d'ouverture. La rencontre avec la diversité culturelle, l'apprentissage des symboles nationaux ou la participation à des projets publics peuvent ainsi constituer des moments clés de redéfinition identitaire.

Ces choix identitaires s'expliquent par de multiples facteurs : le niveau d'éducation, les mobilités géographiques, les trajectoires familiales, les interactions interethniques, mais aussi la manière dont les individus ont vécu des contextes marqués par l'inclusion ou l'exclusion. L'identité apparaît alors comme un processus évolutif, continuellement façonné par l'histoire individuelle et les conditions sociales dans lesquelles cette histoire se déploie. Elle ne résulte pas d'une simple adhésion à un groupe, mais d'un travail permanent de sélection, de hiérarchisation et de recomposition des appartenances.

À partir de cette variabilité dans la hiérarchisation des identités, il devient possible de comprendre la complémentarité entre l'ethnie et la nation. Loin de s'exclure, ces deux registres identitaires s'articulent de manière souple, au gré des situations, des aspirations et des parcours de vie. Leur coexistence dans la vie quotidienne témoigne de la capacité des individus à naviguer entre différents niveaux d'appartenance, à mobiliser tantôt l'un, tantôt l'autre, selon les circonstances. Cette approche met en lumière la pluralité des formes de construction identitaire et enrichit la compréhension des dynamiques sociales qui organisent les rapports entre particularismes culturels et appartenances nationales.

4.2. Identité plurielle : complémentarité plutôt que contradiction

Les enquêtes que nous avons menées montrent que la majorité des individus ne perçoivent pas l'ethnie et la nation comme des identités opposées, mais plutôt comme deux dimensions complémentaires de leur expérience sociale. L'ethnie constitue un ensemble de repères intimes

: elle renvoie aux origines, aux liens de parenté, aux pratiques culturelles, aux récits transmis par les aînés et à un sentiment d'appartenance façonné dès l'enfance. Elle fonde les racines affectives et symboliques de l'individu, en l'inscrivant dans une histoire précise, dans une mémoire collective et dans un univers de significations partagées. La nation, en revanche, se présente comme un horizon commun, un cadre élargi qui dépasse les particularismes pour offrir un espace de participation à un destin collectif. Elle fonctionne comme un projet politique et civique, permettant à chacun de se reconnaître dans un ensemble plus vaste que son groupe d'origine.

Cette articulation entre enracinement ethnique et projection nationale produit une identité « stratifiée », structurée en différents niveaux d'appartenance. L'individu peut ainsi se sentir simultanément membre de son groupe ethnique et citoyen de la nation gabonaise, sans que ces appartenances se neutralisent ou se contredisent. Chacune répond à des besoins distincts : l'ethnie procure l'ancrage, la continuité et la proximité affective, tandis que la nation offre l'ouverture, l'intégration politique et la possibilité d'accéder à des opportunités sociales plus larges. Cette coexistence plurielle reflète la capacité des acteurs à naviguer entre différents registres identitaires selon les contextes, les enjeux et les interactions sociales.

Dans l'ensemble, ces identités se superposent de manière harmonieuse, sans générer de tension majeure. Cependant, certains contextes particuliers comme les crises politiques, les périodes électorales, les conflits locaux, les perceptions d'injustice ou de marginalisation, peuvent raviver les clivages et contraindre les individus à réordonner temporairement leurs appartenances. Dans ces situations, l'ethnicité peut redevenir un marqueur saillant, mobilisé pour exprimer des revendications, des inquiétudes ou des solidarités ressenties comme menacées.

Ces formes d'articulation identitaire constituent un terrain particulièrement fertile pour analyser les effets des trajectoires individuelles. Elles montrent comment l'histoire personnelle, faite d'expériences familiales, scolaires, professionnelles et émotionnelles, influence la manière dont l'individu hiérarchise, combine ou reconfigure ses identités. En révélant les logiques intimes et sociales qui déterminent cette articulation entre ethnie et nation, elles permettent de mieux comprendre la diversité des parcours, la pluralité des modes d'appartenance et la complexité des identités contemporaines dans la société gabonaise.

4.3. Les effets des expériences personnelles

Les identités se recomposent constamment sous l'effet des expériences vécues, car elles ne constituent jamais des réalités figées, mais des constructions mouvantes, façonnées par les

interactions quotidiennes et les événements biographiques. Un événement traumatique comme la perte d'un parent, un conflit familial, un déplacement forcé, une exclusion communautaire ou encore une rupture affective peut profondément bouleverser le rapport que l'individu entretient avec ses appartenances. Ces expériences peuvent fragiliser ou renforcer l'attachement à l'ethnie, selon qu'elles réactivent des solidarités affectives, ravivent des blessures liées à la différence ou mettent en lumière la vulnérabilité sociale de certains groupes. Dans d'autres cas, elles incitent l'individu à se détourner de son groupe d'origine pour se projeter vers une identité nationale perçue comme plus stable, plus englobante ou plus protectrice, surtout lorsque l'appartenance ethnique renvoie à des parcours douloureux ou à des contraintes sociales fortes. Inversement, des moments porteurs et valorisants comme une réussite scolaire, un soutien institutionnel, une relation interethnique positive, un accomplissement professionnel, ou plus largement une reconnaissance sociale, peuvent conduire certains individus à reconfigurer leurs appartenances. Ces expériences ouvrent des horizons nouveaux : elles donnent à la nation le statut de cadre facilitateur, d'espace de mobilité sociale ou de voie d'émancipation. Lorsque les institutions apparaissent comme justes, les interactions interethniques comme enrichissantes et les opportunités individuelles comme accessibles, l'identité nationale peut devenir un symbole d'inclusion et un vecteur d'affirmation personnelle. Le vécu personnel joue alors un rôle déterminant dans la hiérarchisation des appartenances, en modulant la place relative accordée au groupe d'origine, au territoire, à la nation ou à d'autres formes de collectif.

L'identité apparaît dès lors comme un espace dynamique où interagissent des influences multiples : les héritages familiaux, les attentes sociales, les modèles institutionnels, mais aussi les émotions, les ruptures et les aspirations individuelles. Elle se construit à la croisée de trajectoires singulières et de cadres collectifs, dans un mouvement continu de négociation et de réinterprétation. Cette conception dynamique et interactive de l'identité permet de mieux saisir les situations où ethnie et nation s'articulent, parfois en tension, parfois en complémentarité. Elle ouvre la voie à une compréhension plus fine des enjeux politiques et sociaux qui en découlent : cohésion ou fragmentation, inclusion ou marginalisation, solidarité ou conflictualité. En révélant les implications collectives de ces recompositions identitaires, elle éclaire la manière dont les expériences individuelles contribuent à façonner les équilibres sociaux et les imaginaires politiques au sein d'une société donnée.

4.4. Les enjeux politiques et sociaux

Dans la sphère publique, l'ethnie peut être instrumentalisée à des fins politiques, en particulier lors d'échéances électorales ou dans les luttes de pouvoir locales. Cette mobilisation n'est

jamais neutre : elle s'inscrit dans des dynamiques historiques où l'accès aux ressources, la compétition pour le leadership et la quête de légitimité s'organisent souvent selon des lignes de clivage ethnoculturel. Les entrepreneurs politiques, qu'ils soient dirigeants nationaux, chefs traditionnels ou figures locales, peuvent ainsi réactiver ou reconfigurer les identités ethniques pour structurer des coalitions, consolider des clientèles ou déstabiliser des adversaires. L'ethnification du débat public devient alors un instrument stratégique : elle simplifie la complexité sociale en opposant des groupes supposément homogènes, tout en chargeant les identités d'une signification politique qui ne leur était pas nécessairement propre.

En retour, cette instrumentalisation tend à raviver des tensions latentes entre groupes, à exacerber les rivalités historiques ou à réactiver des mémoires de conflictualité longtemps mises en veille. Elle place les individus face à une appartenance ethnique souvent plus fortement soulignée qu'ils ne l'auraient souhaité, transformant parfois une identité vécue comme fluide, multiple ou secondaire en une catégorie politique rigide, imposée et hiérarchisée. L'ethnie devient alors non plus un élément de la trajectoire personnelle, mais une assignation lourde qui façonne la manière dont chacun est perçu, représenté ou intégré dans l'espace public.

Face à ces risques de fragmentation, la nation est fréquemment mobilisée comme cadre de dépassement des particularismes. En tant que récit collectif, elle propose un horizon symbolique susceptible d'unifier des populations socialement diverses autour de valeurs partagées, d'un projet historique commun ou d'institutions perçues comme légitimes. Les discours officiels s'efforcent de mettre en avant cette unité, tandis que les politiques de cohésion sociale visent à réduire les inégalités structurelles qui nourrissent les frustrations identitaires. Parallèlement, de nombreuses initiatives citoyennes, associatives, culturelles ou éducatives, tentent de redéfinir les relations entre groupes, d'encourager l'interconnaissance et de promouvoir une culture civique où la diversité devient une ressource et non un facteur de division.

Dans ce processus, la citoyenneté occupe une place centrale. Elle constitue un cadre normatif et symbolique permettant aux individus de coexister en tant que membres égaux d'une même communauté politique, indépendamment de leurs origines ethniques ou de leurs appartenances particulières. Plus qu'un ensemble de droits et de devoirs, la citoyenneté incarne un principe d'égalité et de réciprocité qui réorganise les hiérarchies sociales et donne à chacun la possibilité de participer à la vie collective. Elle offre un espace où les identités culturelles peuvent être reconnues sans pour autant devenir des facteurs de segmentation politique.

En ce sens, la citoyenneté joue un rôle pacificateur : elle contribue à désamorcer la charge conflictuelle de l'ethnicité en redéfinissant les appartenances sur un registre institutionnel plutôt

que communautaire. Elle permet de concilier la pluralité des identités avec l'exigence d'unité nationale, en créant un plan d'appartenance commun qui englobe les particularismes sans les nier. La cohésion sociale n'en devient pas l'effacement des différences, mais leur articulation harmonieuse au sein d'une communauté politique qui reconnaît la diversité tout en affirmant un cadre collectif partagé.

Ainsi conçue, la citoyenneté apparaît comme un levier essentiel pour transformer des sociétés potentiellement fragmentées en espaces de coexistence constructive, où les identités ethnoculturelles ne sont plus mobilisées comme instruments de division, mais intégrées comme composantes légitimes d'une nation plurielle.

Conclusion

L'étude menée met en lumière la complexité et la richesse des dynamiques identitaires au Gabon, révélant un double ancrage récurrent entre l'ethnie et la nation. Les résultats montrent que les individus articulent ces deux registres identitaires de manière souple et évolutive, en fonction de leurs parcours, de leurs expériences et des contextes dans lesquels ils évoluent. Cette variabilité souligne l'importance des trajectoires personnelles : certaines personnes restent fortement liées à leur appartenance ethnique, perçue comme un socle affectif, culturel et familial, tandis que d'autres privilégient l'identité nationale, souvent renforcée par l'école, la mobilité sociale ou les interactions interethniques.

La thèse centrale qui se dégage de cette recherche est claire : l'identité au Gabon n'est ni exclusive ni figée. Elle se construit dans une oscillation permanente entre héritages ethniques, qui fournissent l'ancrage et la mémoire, et aspirations nationales, qui offrent un horizon commun, un projet collectif et une appartenance englobante. Cette identité multiple, stratifiée et dynamique, reflète les transformations sociales contemporaines, notamment la décoercition sociale, l'urbanisation accélérée, le rôle croissant des institutions et l'importance grandissante des espaces numériques dans la socialisation.

L'un des principaux apports de cette étude repose sur l'analyse qualitative approfondie des discours, des pratiques et des expériences vécues par les enquêtés. Elle permet de saisir la manière dont les individus naviguent entre différents registres identitaires, comment ils donnent sens à leurs appartenances, comment ils gèrent les tensions ou, au contraire, valorisent les complémentarités entre l'ethnie et la nation. Cette approche met en lumière la dimension subjective, émotionnelle et contextuelle de l'identité, échappant aux catégorisations rigides et montrant la fluidité des recompositions identitaires.

Cependant, cette recherche ouvre également plusieurs perspectives qui méritent d'être approfondies. D'abord, l'absence de données quantitatives limite la possibilité de mesurer l'ampleur des tendances observées et d'évaluer leur distribution dans la population gabonaise. Une enquête statistique d'envergure permettrait de compléter et de consolider ces résultats qualitatifs. Ensuite, l'étude des jeunes générations apparaît essentielle : elles évoluent dans un contexte marqué par les réseaux sociaux, la mobilité et une décoercition sociale plus avancée, ce qui pourrait transformer en profondeur les formes d'appartenance identitaire. Enfin, une approche comparative avec d'autres pays d'Afrique centrale permettrait d'éclairer les spécificités gabonaises tout en identifiant des tendances régionales liées à l'histoire, aux politiques publiques ou aux dynamiques culturelles communes.

Ainsi, cette recherche contribue à enrichir la compréhension des identités contemporaines au Gabon tout en invitant à poursuivre la réflexion à travers des études complémentaires, afin de mieux saisir l'évolution des appartenances collectives dans un monde toujours plus mobile, interconnecté et pluriel.

Références bibliographiques

ANDERSON Benedict, 1983, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London, Verso, 160p.

AMSELLE Jean-Loup, 1990, *Logiques métisses : Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*, Paris, Payot, 257 p.

BALONDJI Steeve-Thierry, 2019, « La sexualité de divertissement en milieu urbain gabonais », *Revue Gabonaise de Sociologie*, n°10, p.7-18.

BALONDJI Steeve-Thierry, 2025, « Penser la décoercition sociale au prisme des mutations familiales et genres », *La Revue Africaine des Sciences Sociales « Pensées genre. Penser autrement »*, n°4, p.33-48.

BARTH Fredrik, 1969, *Ethnic groups and boundaries: the social organization of culture difference*, Oslo, Universitetsforlaget, 53 p.

BAYART Jean-François, 1999, *L'illusion identitaire*, Paris, Fayard, 306 p.

BRUBAKER Rogers et COOPER Frederick, 2000, « Beyond identity », *Theory and Society*, n°29 (1), p.1-47.

CHABAL Patrick et DALOZ Jean-Pascal, 1999, *Africa Works: Disorder as Political Instrument*, Oxford, James Currey, 170 p.



DAVIDSON Basil, 1992, *The Black Man's Burden: Africa and the Curse of the Nation-State*, London, James Currey, 355 p.

GELLNER Ernest, 1983, *Nations and Nationalism*, Oxford, Blackwell, 150 p.

GESCHIERE Peter, 1993, « Chiefs and Colonial Rule in Cameroon: Inventing Chieftaincy, French and British Style », *Africa: Journal of the International African Institute*, vol. 63, n° 2, p. 151-175.

GESCHIERE Peter, 2009, *The Perils of Belonging: Autochthony, Citizenship, and Exclusion in Africa and Europe*, Chicago, University of Chicago Press, 283 p.

GIDDENS Anthony, 1991, *Modernity and Self-Identity: Self and Society in the Late Modern Age*, Cambridge, Polity Press, 256 p.

GOFFMAN Erving, 1963, *Stigma: Notes on the Management of Spoiled Identity*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 187 p.

LONSDALE John, 2004, « Moral Ethnicity and Political Tribalism », in BERMAN Bruce, LONSDALE John & EYOH Dickson (éd.), *Ethnicity and Democracy in Africa*, Athens/New York/Oxford, Ohio University Press / James Currey, p. 73-95.

MAMDANI Mahmood, 1996, *Citizen and Subject: Contemporary Africa and the Legacy of Late Colonialism*, Princeton, Princeton University Press, 353 p.

MARY André, 1999, *Le Bwitisme : Ethnologie d'un culte initiatique gabonais*, Paris, CNRS Éditions, 513 p.

MBEMBE Achille, 2000, *De la postcolonie : Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 293 p.

POURTIER Roland, 1989, *Le Gabon* (2 vol.), Paris, L'Harmattan, 351 p.

RANGER Terence et HOBBSAWM Eric (eds.), 1983, *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 320 p.

YOUNG Crawford, 1994, *The African Colonial State in Comparative Perspective*, New Haven, Yale University Press, 356 p.